
SHERMAN (Amy L.), *The Soul of Development. Biblical Christianity and Economic Transformation in Guatemala*

New York-Oxford, Oxford University Press, 1997,
214 p. (bibliogr., index.) Carmen Bernand

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

« SHERMAN (Amy L.), *The Soul of Development. Biblical Christianity and Economic Transformation in Guatemala* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-46, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20602>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/20602>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

SHERMAN (Amy L.), *The Soul of Development. Biblical Christianity and Economic Transformation in Guatemala*

New York-Oxford, Oxford University Press, 1997, 214 p. (bibliogr., index.) Carmen Bernand

Pagination de l'édition papier : p. 105-107

- 1 Dans ce livre, l'auteur analyse les conséquences économiques de l'expansion des Églises évangéliques au Guatemala. « Évangélique » est ici pris comme synonyme de « protestant » et cette notion englobe trois courants les Églises historiques (méthodistes, presbytériennes et nazaréennes), les pentecôtistes et les néo-pentecôtistes, dont la plupart des membres sont d'origine métisse et urbaine. Ces derniers sont plus tournés que les pentecôtistes proprement dits vers la modernité américaine et les réalisations économiques concrètes.
- 2 De tous les pays de l'Amérique latine, le Guatemala est celui où le protestantisme a connu la plus forte expansion. A.L.S., s'appuyant sur Max Weber, reprend la relation entre l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Elle rappelle que la deuxième vague du revivalisme protestant, à partir des années 1820, était elle aussi liée aux transformations culturelles de la société. Il est encore trop tôt pour évaluer les résultats de la troisième vague, qui a déferlé avec force en Amérique latine depuis les années 1970. C'est à cette tâche d'élucidation des rapports entre adhésion aux groupes évangéliques et progrès économique et culturel que ce livre est consacré.
- 3 Fustigeant à juste titre les excès du relativisme culturel, qui voit autant d'alternatives qu'il existe de cultures, l'A. se réclame du courant néo-libéral « culture et développement », qui cherche dans les causes internes, notamment dans la culture (les mentalités, le mode de vie, la valeur accordée au travail, le goût de l'innovation, le sens de l'épargne...) une explication du sous-développement des sociétés. La question est donc posée : est-ce que les valeurs propres aux Églises évangéliques contribuent à la modernisation des communautés rurales et à leur entrée dans la démocratie ? Car la clé du sous-développement de l'Amérique latine ne résiderait pas d'après elle dans les relations de dépendance à l'égard des pays riches, notamment les États-Unis, mais dans le poids de son héritage « hispanique » qui, selon Lawrence Harrison, un de ses auteurs de référence, est « anti-democratic, anti-social, anti-progress, anti-entrepreneurial and, at least, among the elite, anti-work » (p. 34). Mentionnons, en passant, la détestable confusion anglo-saxonne entre « race » et « ethnic groups », ainsi que les stéréotypes qui illustrent ces catégories (pp. 30-31).
- 4 Les raisons qui poussent les Guatémaltèques à se convertir au protestantisme sont multiples, et peuvent se résumer ainsi : échapper aux corvées des fêtes traditionnelles, au système de charges, à l'alcoolisme et à la violence domestique pour se centrer non plus sur la communauté traditionnelle mais sur la famille restreinte, en vue d'une ascension sociale et d'une intégration nationale. Le monde traditionnel est celui du « christo-paganisme », que l'A. décrit de façon schématique. Il ressort que l'univers des « christo-païens » est enchanté (dans le sens webérien du terme, dirions-nous) mais terrifiant, dans la mesure où les relations de l'homme à la nature sont celles d'une soumission aux « maîtres » des diverses espèces végétales et animales, avec lesquels il doit constamment négocier. La loi des ancêtres l'emporte sur la possibilité du changement. Nous serions donc là dans un monde statique et étouffant qui entrave toute possibilité de développement.
- 5 Cependant, les choses semblent plus complexes puisque l'A. s'interroge sur les raisons profondes qui, malgré le caractère oppressif des traditions, poussent les hommes à les perpétuer. Sans entrer ici dans une discussion approfondie, nous pourrions rappeler l'importance du prestige dans ces sociétés paysannes, et des formes de coopération, sans compter ce rapport particulier de l'homme à la terre qui fait de celle-ci, non pas un simple espace où le travail s'exerce, mais un complexe de relations symboliques si fortes, que les

mouvements contemporains écologistes les ont reprises à leur compte et à leur façon. Le lecteur aura compris que la vision du monde « christo-païenne » inhibe le progrès économique.

6 A.L.S. a mené une enquête sociologique sur les conséquences concrètes, du point de vue matériel, de la conversion au protestantisme. La partie la plus intéressante de l'ouvrage concerne les rapports entre les données du questionnaire et son expérience directe et qualitative des situations. C'est là que des nuances importantes sont introduites dans sa grille d'analyse. Les « christo-païens » s'avèrent plus ouverts qu'elle ne l'aurait cru, comme en témoigne le commentaire final de Gaspar Mendoza (p. 99) tandis que certains évangéliques font preuve d'un obscurantisme plus fort que celui des « païens » (le cas de l'enfant enterré vivant : pp. 106-107). Le factionalisme des évangéliques apparaît comme une entrave, mais on aurait aimé une étude plus fine de ces fissions. De même, la dimension thérapeutique des pentecôtistes reste assez superficielle.

7 Le livre se conclut sur une image positive de l'influence protestante et sur le rôle des groupes évangéliques dans la modernisation des paysans guatémaltèques. Cet optimisme – les résultats économiques des conversions ne seront palpables qu'à moyen terme – amène l'A. à décrire de façon négative et quelque peu caricaturale, l'action menée par la théologie de la libération et, plus grave, à minimiser le rôle néfaste du général Rios Montt, responsable du génocide de milliers de paysans maya. Nous avons là une réécriture « libérale » de l'histoire que nous contestons. Le lecteur intéressé par ces questions pourra se reporter avec profit à l'analyse de Jesus Garcia Ruiz (cf. « Un essai de contrôle des consciences dans un contexte de guerre civile : militaires et population indienne au Guatemala », in François Chazel, éd., *Action collective et mouvements sociaux*. Paris, PUF, 1993, pp. 125-142) et à la bibliographie en espagnol, en français et en anglais qu'il donne à la fin de son texte. Nous regrettons enfin que des auteurs étrangers qui ont étudié ces phénomènes religieux en Amérique latine n'apparaissent pas dans la bibliographie, ce qui vaut à A.L.S. d'enfoncer des portes ouvertes depuis longtemps.

Référence(s)

SHERMAN (Amy L.), *The Soul of Development. Biblical Christianity and Economic Transformation in Guatemala*, New York-Oxford, Oxford University Press, 1997, 214 p. (bibliogr., index.)

Pour citer cet article

Référence électronique

« SHERMAN (Amy L.), *The Soul of Development. Biblical Christianity and Economic Transformation in Guatemala* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-46, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20602>

Référence papier

« SHERMAN (Amy L.), *The Soul of Development. Biblical Christianity and Economic Transformation in Guatemala* », *Archives de sciences sociales des religions*, 110 | 2000, 105-107.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions